

La presqu'île du Cap Ferret

- Pistes cyclables
- Petit train
- Routes
- Plages
- Plages surveillées en saison
- Accès caillebotis
- Tiralo
- Bornes d'appel



Cap Ferret

Le guide



INTRO

Authentique & sauvage page 4

Sommaire

LES 11 VILLAGES DE LA PRESQU'ÎLE

1



Le Cap Ferret page 14

2



La Vigne page 26

3



L'Herbe page 30

4



Le Canon page 40

5



Pirailan page 44

6



Grand Piquey page 54

7



Petit Piquey
et la pointe
aux Chevaux page 62

8



Les Jacquets page 66

9



Le Four page 70

10



Claouey page 76

11



Lège page 84



À NE PAS MANQUER

- L'huître du Bassin page 10
- Les cabanes page 36
- Les cabanes tchanquées
et l'île aux Oiseaux page 50
- Les pinasses page 74
- Les plages océanes page 88



Authentique & sauvage

Pittoresque, authentique, sauvage... Le Bassin d'Arcachon est incontestablement l'un des joyaux de la côte Atlantique. Si la **côte sud** du Bassin d'Arcachon abrite des merveilles (la dune du Pilat, Arcachon, la réserve ornithologique du Teich, le port de Biganos aux cabanes de pêcheurs colorées...), sa **côte nord**, qui s'étend du bourg de Lège à la pointe du Cap Ferret et forme la presqu'île, est souvent qualifiée de « coin de paradis ». Entre ses forêts de pins (nous sommes ici dans le Parc naturel régional des Landes de Gascogne), ses dunes, ses plages familiales, ses quartiers ostréicoles typiques, l'endroit est magnifique.

On respire ici un air iodé dans lequel se mêlent les parfums des pins et des mimosas, on profite d'un microclimat fait d'étés ensoleillés mais rarement caniculaires (avec quelque 2100 heures d'ensoleillement et une température de 24-25 °C en moyenne) et d'hivers très doux (11-12 °C en moyenne).

Sa beauté a séduit de nombreuses personnalités: **Jean Cocteau** y séjourna à plusieurs reprises dès 1917, en compagnie de **Raymond Radiguet** et plus tard de **Jean Marais**; **Jean Anouilh**, **François Mauriac**, **Colette**, **Coco Chanel** ou **Sarah Bernhardt** (« Je me rappelais surtout le Cap Ferret qui m'avait frappée

par son exposition sauvage et solitaire ») ont apprécié ses rivages alors presque sauvages.

Plus près de nous, **Lino Ventura** eut pendant trente ans ses tranquilles habitudes estivales de joueur de pétanque à l'Herbe. Les célébrités d'aujourd'hui, chanteurs, acteurs, présentateurs de journaux télévisés, hommes politiques ou designer mondialement connu, sont de plus en plus nombreuses à céder à ses charmes et à s'offrir de belles villas cachées à l'ombre des pins. Ou à s'y rendre « simplement » en vacances, en louant à prix d'or quelque résidence luxueuse dans les « 44 hectares ».

Pascal Obispo, qui a chanté l'île aux Oiseaux, et Guillaume Canet, qui a tourné ici *Les petits mouchoirs* et sa suite *Nous vieillirons ensemble*, ne sont peut-être pas étrangers à cet afflux de touristes aisés et de *people* qui depuis une vingtaine d'années ont fait flamber le prix de l'immobilier et celui des locations saisonnières.

La presqu'île a su malgré tout préserver son authenticité pour qui sait la regarder et en apprécier les véritables richesses: une population d'artisans de la mer, souvent rudes mais passionnés par leur dur métier de pêcheur ou d'ostréiculteur, et une **diversité de paysages** aussi changeants qu'enchantés.

Une presqu'île, deux côtes

Sur le versant Atlantique, la **côte d'Argent**, sauvage et inhabitée, déroule sur 25 kilomètres le long ruban ininterrompu de ses plages océanes prisées des surfeurs et des amateurs de vastes espaces: le Grand Crohot, la plage de la Garonne, celles du Truc Vert, de la Torchère, de l'Horizon, de la Pointe...

BON À SAVOIR



Pour en profiter pleinement, nous vous conseillons, que vous soyez sur la presqu'île pour la journée ou pour plusieurs jours, de déposer votre voiture et de vous déplacer à pied ou à vélo le long des nombreuses pistes cyclables, qui relient le Bassin à l'Océan par la forêt ou par les villages. Vous vous affranchirez ainsi des embouteillages qui aux beaux jours engorgent l'unique route (la D 106) reliant Lège au Cap Ferret. D'environ 8700 habitants en hiver, la presqu'île accueille chaque été plus de 100 000 visiteurs, qui tous empruntent le même itinéraire pour rejoindre « la Pointe ». Il suffit souvent de s'éloigner de quelques mètres en direction du Bassin, vers les villages et le bord de mer, pour se retrouver sur un littoral non pas désert, mais tout à fait fréquentable. La marche, notamment le long de la côte, est une excellente manière de découvrir un paysage souvent époustouflant.

Côté Bassin, ce sont au contraire des plages intimes qui font le charme de la **côte Noroît** (du gascon *noroët* qui signifie « nord-ouest »). Vous y verrez les panoramas changer **au rythme des deux marées quotidiennes**, quand la mer vient lécher les cabanes qui semblent posées sur l'eau, ou quand elle se retire loin, découvrant les prairies vertes de zostères et les parcs à huîtres au milieu de bateaux couchés sur le flanc. C'est ici que sont perchées sur les hauteurs de superbes **villas**, avec vue imprenable sur la baie. Ici surtout que se nichent, adossés aux dunes,



Vue sur la baie depuis les hauteurs du village de L'Herbe.

les **villages** aux airs de carte postale de pêcheurs et d'ostréiculteurs, les **cabanes colorées** en bois sur la plage, les rustiques **chais de triage** serrés les uns contre les autres, les incontournables **restaurants de dégustation au bord de l'eau** où l'on goûte les huîtres du Bassin, avec un petit verre de vin blanc.

Les bâtisseurs

La presqu'île ne s'est formée que récemment à l'échelle du temps géologique, et nous en sommes par conséquent les témoins privilégiés: voici 2000 ans, quand Jules César entreprit de conquérir l'Aquitaine et que les Romains s'installèrent à Andernos-les-Bains et le long de la côte, il n'y avait ici que le vaste delta de la rivière Leyre. Le Bassin d'Arcachon tel que nous le connaissons aujourd'hui n'existait pas encore, pas plus que la presqu'île du Cap Ferret. Au Moyen Âge, celle-ci ne formait encore qu'un mince cordon de dunes inhospitalier bordé de marécages que l'homme décida d'assécher en y plantant des forêts de pins, voici à peine plus de deux siècles.

La presqu'île de Lège-Cap-Ferret n'est en fait rien d'autre qu'un **immense banc de**

sable formé naturellement par la puissance de l'océan et la force des vents. Les hommes l'ont façonnée au fil du temps pour exploiter la résine des pins, pêcher, élever des huîtres et enfin profiter de sa beauté.

Le nom d'un de ces hommes, que vous retrouverez au fil des pages, est étroitement lié à l'histoire de la presqu'île: **Léon Lesca**.

Héritier d'une riche famille de La Teste-de-Buch qui avait fait fortune dans l'exploitation forestière et la distillerie de la résine (l'or noir, avant l'ère du pétrole), et lui-même devenu un riche entrepreneur dans les travaux publics notamment, Léon Lesca a « investi » dans la presqu'île en 1863, quand elle n'était encore qu'un long désert dépourvu de toute voie carrossable (la première route sera construite en 1929) et peuplé seulement de quelques douaniers, de résiniers et du gardien du premier phare du Cap Ferret.

En 1863 donc, avec son frère Frédéric, il acheta aux enchères un **vaste domaine** qui s'étendait de Claouey jusqu'à l'entrée du Cap Ferret. Soit la quasi-totalité de la presqu'île. Il y fit creuser des **réservoirs à poissons**, planta des **vignes** et produisit un vin rouge (Les Dunes du Cap Ferret), déve-



Un long ruban ininterrompu de plages océanes s'étend sur une trentaine de kilomètres.

loppa l'**ostréiculture**, se fit bâtir une **somptueuse villa** et fit ériger des logements pour son personnel, une école, un presbytère, et la célèbre **chapelle de la villa Algérienne** qui existe toujours dans le village de L'Herbe.

La physionomie actuelle de la presqu'île lui doit encore beaucoup, jusqu'à une partie de la flore puisqu'il importa le **mimosa**, qui fleurit en janvier-février et que vous verrez un peu partout ici, le **yucca** que vous trouverez dans les dunes, et de nombreuses autres essences tropicales qui contribuent à donner un côté exotique à cet endroit.

Aujourd'hui, la presqu'île est **menacée par l'érosion marine**, que combattent d'autres bâtisseurs, quelques irréductibles riverains, depuis les années 1950, le plus connu étant bien sûr **Benoît Bartherotte** qui commença voici une trentaine d'années à ériger une immense digue privée pour protéger son bout de terre à la pointe du Cap Ferret et ses luxueuses villas en bois (ses « cabanes ») en lisière du domaine des « 44 hectares ». Chaque année pendant au moins un mois, des dizaines de camions déversent ici quotidiennement des milliers de tonnes d'énormes rochers pour tenter de combler les pans de terre que l'océan semble se faire

un malin plaisir à engloutir. Seule une centaine de mètres de digue est entretenue par la municipalité, tout le reste est à la charge des (riches) particuliers.

D'une rive à l'autre

Illustration parfaite de l'inéluctable puissance d'une nature qu'il semble vain de contrarier, ce que l'homme tente aujourd'hui de sauver est menacé de disparition du fait même de ses actions passées: au milieu du XIX^e siècle, 50 ans de travaux titanesques furent nécessaires pour stabiliser la pointe d'Arcachon, en face du Cap Ferret, afin d'en faire une riche station balnéaire où les grands de l'époque venaient se détendre et se soigner, à l'image de l'impératrice d'Autriche, Elisabeth-Marie-Eugénie, connue sous le surnom de **Sissi**. Or ces travaux, visant à stopper l'érosion de ce côté-là du Bassin, ont détourné les courants marins qui auparavant s'écoulaient librement en face d'Arcachon par le **chenal du Teychan**, lequel draine 70 % des eaux du Bassin à marée descendante. Et le Cap Ferret, dont peu se souciaient alors car il n'était encore qu'un désert de sable quasi inhabité, en fit les frais, reculant d'un kilomètre entre 1850 et 1950, époque où l'on prit conscience de la né-



cessité d'intervenir, comme on l'avait fait à Arcachon un siècle plus tôt.

Sans l'intervention des pouvoirs publics, qui semblent enfin s'en préoccuper, et sans l'acharnement d'un Benoît Bartherotte et de quelques autres, la pointe du Cap Ferret aurait encore reculé de plusieurs centaines de mètres, à hauteur de la conche du Mimbeau selon certaines estimations, **entraînant par le fond quelque 600 maisons, villas, cabanes ostréicoles parfois centenaires, et noyant les « 44 hectares »**, cette vaste zone résidentielle qui s'étend jusqu'à la Pointe, prisée des stars car discrète et demeurée très « nature », mais qui se situe en dessous du niveau de la mer. David contre Goliath, pot de terre contre pot de fer... La lutte semble vaine mais la résistance continue de s'organiser.

Malgré les plans de sauvetage et leurs projections à moyen terme, nul ne sait avec précision à quoi ressembleront le Bassin d'Arcachon et la presqu'île du Cap Ferret dans quelques siècles, voire dans quelques décennies.

Une raison supplémentaire pour en apprécier sa beauté, l'immortaliser en images... et en préserver le riche patrimoine, pour demain et pour les générations futures.

En parcourant la côte Noroît de Lège jusqu'au Cap Ferret, nous vous proposons de vous guider dans une balade touristique et photographique pour que vous ne manquiez rien des plus beaux sites à visiter. Ouvrez grand les yeux et partons ensemble à la découverte, ou à la redécouverte, de ce lieu qui semble être au bout du monde, au cœur d'un « paysage sauvage, superbe, où on respire un air pur et salé » disait Cocteau, et dont « la beauté agit même sur ceux qui ne la constatent pas »... ■



■ À savoir

LES ONZE VILLAGES DE LA PRESQU'ÎLE

Ils appartiennent à la commune de Lège-Cap-Ferret.

- Lège
- Claouey
- les Jacquets
- le Four
- Petit Piquey
- Grand Piquey
- Piraillan
- le Canon
- l'Herbe
- la Vigne
- le Cap Ferret

LES PREMIERS VILLAGES

officiellement reconnus sur la presqu'île par arrêté préfectoral du 18 mars 1878 sont l'Herbe, le Canon et Piraillan, puis Grand Piquey le 20 avril 1880.

LES VILLAGES « CLASSÉS » :

depuis le 18 juin 1981, sont inscrits sur l'Inventaire des sites pittoresques du département de la Gironde les villages des Jacquets, de Petit Piquey, de Grand Piquey, de Piraillan, du Canon, de l'Herbe, ainsi que ceux dits du Phare et de L'Escourre de la Douane, au Cap Ferret.



L'huître du Bassin

Le mot ostréiculture vient du latin *ostrea*, « huître » et *colere*, « à cultiver ». Les Romains consommaient déjà ce mollusque au ^{iv}e siècle, mais ils ne le cultivaient pas : ils le ramassaient, comme on le fait avec les moules ou les coques. La pratique perdura tardivement en France, jusqu'à ce que Napoléon III, grand amateur d'huîtres, crée en 1856 les premiers **parcs impériaux à Arcachon**.

Un maçon arcachonnais, **Jean Michelet**, inventa à cette époque la technique du **chaulage des tuiles** consistant à les enduire d'un mélange de chaux et de sable : les larves des huîtres, ou **naissains**, s'y fixent et l'on peut ensuite les décrocher sans risque de les abîmer. Ce sont ces **tuiles blanchies** que vous verrez, empilées un peu partout sur les plages ou près des cabanes ostréicoles. Cette technique est donc toujours utilisée,

mais aujourd'hui on se sert aussi de tubes et de coupelles en plastique pour collecter les larves.

Après avoir connu bien des vicissitudes et risques de disparition, l'ostréiculture locale connut un nouvel élan au début des années 1970, quand on importa l'huître creuse du Japon (*Crassostrea gigas*), qui succéda à l'huître plate indigène et à l'huître portugaise. Elle est aujourd'hui la seule à être élevée dans le Bassin d'Arcachon, lequel se divise en quatre « terroirs » :

- le Banc d'Arguin,
- le Cap Ferret,
- le Grand Banc,
- et l'île aux Oiseaux.

La qualité des eaux du Bassin, sa température (22-24 °C en moyenne l'été) et sa salinité idéales, la faible profondeur qui permet

à la lumière de parvenir jusqu'au fond et de contribuer au développement de l'huître par l'apport de phytoplancton, font que les ostréiculteurs du Bassin sont devenus les leaders dans la **production de naissains** en France : les jeunes huîtres de 2-3 cm sont vendues en Bretagne ou en Normandie, entre autres régions françaises, mais aussi en Irlande, au Portugal ou en Espagne, où elles poursuivent leur croissance et sont commercialisées sous d'autres noms.

Mais bien entendu, le principal attrait sera pour vous de les déguster, sur place ou à la maison, et vous aurez l'embarras du choix : il reste tout autour du Bassin d'Arcachon plus de 300 ostréiculteurs (ils étaient quatre fois plus nombreux voilà quelques décennies), dont une bonne part sur la presqu'île de Lège-Cap-Ferret. Tous ou presque proposent la vente au détail à emporter, et

plusieurs dizaines d'entre eux vous ouvrent leur terrasse et leurs tables pour une dégustation « les pieds dans l'eau » ou sur le sable (pour les réfractaires à ce crustacé, toutes les cabanes proposent aussi des crevettes, bouquets, bulots et du pâté...).

Profitez-en et savourez, car vous n'oublierez pas que **le métier est difficile** et qu'il faut trois ans d'efforts avant que l'huître trouve le chemin de l'assiette : l'huître se cultive en effet toute l'année, qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige. ■



BON À SAVOIR

Sachez que l'huître du Bassin est charnue et que, pour l'apprécier pleinement, les ostréiculteurs conseillent de la croquer (et non de l'avaler en l'aspirant), afin d'en libérer les saveurs iodées : croquer une huître, dit-on, c'est comme embrasser la mer...